

Climat : les jeunes manifestent la larme verte à l'œil

Aude Massiot

Cléopée sautille sur place d'excitation. Au milieu de la foule compacte réunie devant le Panthéon [pour la marche pour le climat](#), à Paris, l'adolescente de 15 ans balance ces arguments comme des évidences: «*Nous ne voulons pas travailler si nous n'avons aucun avenir. Déjà que les gouvernements européens n'arrivent pas à gérer l'arrivée de quelques milliers de migrants, comment feront-ils quand ils seront des millions forcés de quitter leur territoire à cause du changement climatique?*» D'un débit mitraillette, elle poursuit: «*Il faut interdire les vols intérieurs en France, les gobelets en plastique. On veut des réformes rapides et efficaces.*» A ses côtés, son amie Gabrielle, 14 ans, un visage encadré par des boucles rousses, glisse: «*On veut pouvoir avoir des enfants.*»

À lire aussi : [Ecologie, la nouvelle génération passe aux actes \(Témoignages\)](#)

Serrés les uns contre les autres, ils sont 40 000 jeunes grévistes du climat, selon les organisateurs (29 000 selon la préfecture), et 187 000 dans toute la France à scander en cœur: «*Et un, et deux, et trois degrés. C'est-un-crime-contre l'humanité!*» Une référence à la hausse de 3,5°C vers laquelle se dirige l'humanité d'ici la fin du siècle, si les Etats ne font que respecter leurs engagements de la COP 21, ce qui est loin d'être le cas. Paris n'est pas la seule à bouger. En France, à Lille, Lyon, Nantes, Orléans, Bayonne, mais aussi au-delà des frontières à Bruxelles, Londres, Berlin, New York, au Cap en Afrique du Sud, à Glasgow, à Kampala en Ouganda, à Shibuya au Japon, et dans bien d'autres villes, la jeunesse s'est mobilisée pour réclamer que la lutte contre le changement climatique et pour la protection de l'environnement devienne une priorité mondiale. Au total, quelque 1 600 regroupements dans 125 pays étaient prévus pour cette journée de grève planétaire. Les «Fridays for future» («vendredis pour le futur») sont organisés dans la lignée de la grève hebdomadaire menée depuis l'été par l'adolescente suédoise Greta Thunberg, devenue égérie mondiale du mouvement.

They blocked our main [#GlobalStrikeforFuture](#) demonstration. They tried to discourage me from fighting 4 my future but I didn't give up. I chose to this instead on Entebbe road [#FridaysForFuture](#) [#SchoolStrike4Climate](#) [#KeepMamaAfricaGreen](#) [@GretaThunberg](#) [@Greenpeace](#) [@350](#) [@AfricaCRP](#) pic.twitter.com/SYN4eDUdJx

— Leah Namugerwa (@NamugerwaLeah) [March 15, 2019](#)

«*Ils ont bloqué notre manifestation et grève pour le futur. Ils ont essayé de nous décourager mais je n'abandonne pas. Je suis allée sur Entebbe road.*» - Leah Namugerwa (Kampala, Ouganda)

[#climatestrike](#) [#fridaysforfuture](#) [#SchoolStrike4climate](#) [#dublin](#) Video by <https://t.co/odsKYC2ah> pic.twitter.com/m2rY20EOyp

— Dr Ruth Brennan (@ruth_brennan) [March 15, 2019](#)

Grève pour le climat à Dublin, en Irlande (vidéo) - Dr Ruth Brennan

A Paris, la foule est jeune. Plus que [lors de la première manifestation d'ampleur dans l'Hexagone](#), le 22 février. Collégiens et lycéens affichent leur mine réjouie, certains juchés sur des abribus ou accrochés à des lampadaires. On parle, dans les rangs, autant d'Instagram que des dégâts provoqués par la production d'huile de palme ou de la courbe des émissions de gaz à effet de serre françaises. Au-dessus des têtes, une multitude de pancartes, plus ou moins rafistolées, rivalisent d'humour et de créativité. Du «*C'est inacceptable que la planète soit plus "hot" [chaude] que Leo [nardo Di Caprio]*» au «*Les calottes sont cuites*», en passant par les «*Dans la rue ou dans les bois, toujours prête à sauver le climat*» d'une scout de France. On voit même passer un petit garçon arborer sur un bout de carton ce message glaçant: «*Il ne s'agit plus d'être écolo mais d'être vivant*».

À lire aussi [Ecologie : un front commun avec les gilets jaunes et les syndicats](#)

La larme verte

Les étudiants sont plus rares que pour les précédentes marches. A une fenêtre de la faculté de droit de la Sorbonne, une pancarte «En partiels» donne peut-être une explication à ce changement sociologique. Dans l'effervescence de l'événement, on sent que certains sont venus pour suivre les copains. Comme cet adolescent qui nous lance: «*Je suis juste là pour sécher les cours. Ce sont les filles devant qui nous ont dit de venir et savent pourquoi on manifeste.*»



Dans la marche parisienne, dans le cadre de la mobilisation mondiale «Fridays for Future», vendredi 15 mars 2019. (photo Yann Castanier. Hans Lucas pour Libération)

Ce sont tout de même des exceptions. Avec sa haute taille et ses courtes boucles brunes, Edgar, 14 ans, dénonce lui «l'inaction des politiques». «Leurs décisions ne sont qu'orientées en fonction de l'économie, raconte le collégien qui espère faire de son engagement pour l'écologie un métier. *Mais quand on sera adulte, ce sera nous qui subirons les conséquences de leur manque d'action.*» A quelques slogans de là, Anna, 14 aussi, s'est dessinée une larme verte sur la joue, comme beaucoup d'autres jeunes dans la foule. Un nouveau signe de ralliement? «C'est le compte Instagram *La larme verte* qui a lancé le mouvement, détaille-t-elle. *Je suis venue parce que c'est plus important de se battre pour notre avenir que de rater un jour de cours. On a souvent l'impression que tout le monde sait la catastrophe qui arrive mais que personne ne fait.*» Son amie Juliette, du même âge, regrette qu'au collège comme à l'école primaire, les questions d'environnement et le dérèglement du climat ne soient que très peu abordés. «*On ne nous sensibilise pas assez*», lâche cette grande blonde.

À lire aussi : [En Allemagne, les «Parents for future» soutiennent leurs enfants qui sèchent l'école pour le climat](#)

Côté gouvernement, on essaye de montrer que la mobilisation n'est pas dirigée contre l'exécutif. Sur Twitter, on peut ainsi voir Brune Poirson, la secrétaire d'Etat à la Transition écologique, faire un selfie avec des jeunes grévistes. De son côté, Jean-Michel Blanquer, à l'Education nationale, a passé la journée à visiter des classes d'écolier et lycéens débattant des enjeux environnementaux. François de Rugy, son homologue à la Transition écologique, a rencontré Laurent Berger, le secrétaire général de la CFDT, et une délégation de représentants d'associations à l'origine des « 66 propositions pour un pacte social et écologique ». Emmanuel Macron rentre lui de Nairobi, au Kenya, et de son sommet One Planet Summit, où il a fait l'éloge de l'action politique pour protéger l'environnement.



Dans la marche parisienne, dans le cadre de la mobilisation mondiale «Fridays for Future», vendredi 15 mars 2019. (photo Yann Castanier. Hans Lucas pour Libération)

Désobéissance civile

La journée de mobilisation a commencé dans la capitale dès le matin avec une action de désobéissance civile organisée par Youth for Climate sur l'esplanade de la Défense: 140 activistes, étudiants comme plus âgés, y ont bloqué l'entrée du siège de la Société générale peu avant 9 heures. Les affiches de la dernière campagne de publicité de la banque, qui proclament aux clients «c'est vous l'avenir», faisaient face aux banderoles déployées par les manifestants: «Les banques salissent notre avenir, bloquons-les». Pendant une quinzaine de minutes, les employés qui affluaient dans le hall sont restés bloqués par les manifestants regroupés en rangs serrés devant les portillons donnant accès aux bureaux, avant que l'entreprise n'ouvre de nouveaux accès. Les activistes sont eux restés en place jusqu'à la fin de la matinée, aux cris de «Société générale, reine des énergies sales».

À lire aussi : [«Affaire du siècle» : «Avec ce recours, on demande beaucoup de choses au juge administratif»](#)

«La Société générale fait partie des banques qui investissent le plus dans les énergies fossiles, y compris les plus sales comme les sables bitumineux. Elle fait partie des acteurs de la finance qui nous volent notre avenir. Cela fait des années que des associations l'incitent à désinvestir ces domaines sans que rien ne bouge», explique Claire Renaud, coordinatrice de Youth for climate. A côté des manifestations et des marches, de plus en plus de jeunes se tournent vers ces actions de désobéissance civile. «Il faut avoir recours à plusieurs tactiques si on veut que nos revendications aboutissent. Les marches appartiennent déjà au paysage, elles sont acceptées. Alors qu'avec ce type d'action, on peut bloquer le système concrètement et pas seulement symboliquement, affirme Sixtine, 22 ans, assise en tailleur dans la chaîne humaine qui bloque l'un des portillons. On sait qu'on est dans l'illégalité, on prend des risques juridiques mais on est prêts à en assumer les conséquences.»

La mobilisation pour le climat se poursuit samedi avec l'organisation de ce que les organisateurs ont appelé «La marche du siècle». Des convois des gilets jaunes et de la Marche des solidarités rejoindront les écologistes dans les rues de Paris.

[Aude Massiot, Nelly Didelot Photos Yann Castanier. Hans Lucas pour «Libération»](#)